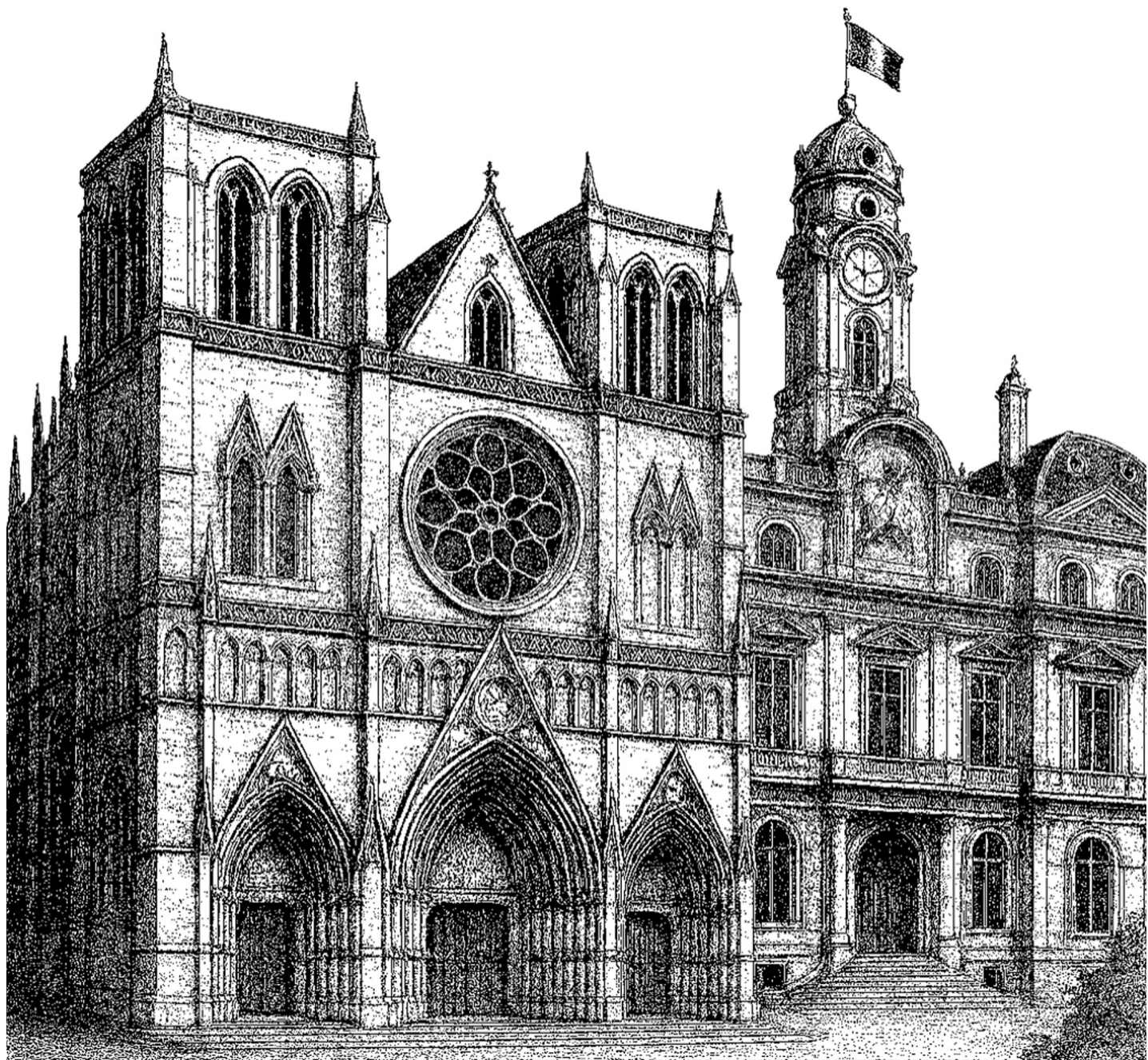


# Eloge historique de la ville de **LYON**

Deux mille ans de dialogue entre  
l'Eglise et la Société



**François Leblond**

François Leblond

## Éloge historique de la ville de Lyon

*À partir des écrits, au XVIIème siècle, de Claude François Menestrier*

© François Leblond, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0801-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie cet éloge de Lyon à ma mère, Marthe Leblond Boutmy, qui, après avoir vécu les vingt-sept premières années de sa vie à Paris, est devenue veuve et vécut à Lyon jusqu'à sa mort à 95 ans. Elle a, par les multiples initiatives qu'elle a prises pendant sa longue vie, défendu les valeurs de la ville dans toutes sortes de domaines, religieux, sociaux, artistiques et même politiques. C'est en me remémorant son action que j'ai eu envie de reparler de la ville.

Je remercie mon petit-fils Marc Puissochet pour la couverture du livre qu'il a réalisée. Il a souligné à ma demande, l'importance du dialogue, à travers les âges, du clergé de Lyon et des élus de la ville, en plaçant côte à côte la Primatiale Saint Jean et l'Hôtel de Ville

## PROLOGUE

Je suis né à Paris mais j'ai quitté la capitale à l'âge de dix-huit mois, mon père étant décédé subitement, et j'ai passé toute ma jeunesse à Lyon. Cette ville est ma patrie, que de souvenirs se pressent encore en ma mémoire, c'est un plaisir pour moi de parler d'elle en faisant revivre des faits illustrant son riche passé.

Ce passé, je l'ai perçu dès le début de mes études, je me rendais chez les Maristes, montée Saint Barthélemy, au pied de la colline de Fourvière- notre appartement était alors voisin de la Primatiale Saint Jean- je suivais, avec mon cartable, la rue Saint Jean qui n'avait pas encore été rendue à sa splendeur passée et dont les maisons n'avaient guère changé depuis le Moyen Age. Ce fut ensuite le Lycée du Parc où j'allais à Bicyclette depuis la presqu'île, en traversant le Rhône et en apercevant le pont de la Guillotière, témoin de huit siècles d'histoire, qui ne tarda pas à être hélas détruit. Je m'y suis fait des amis pour la vie. En week-end, j'ai visité, chaque dimanche, avec ma troupe scoute, un village parmi ceux qui entourent la ville : Saint Didier, Vaugneray, Brignais et bien d'autres qui, depuis toujours, accueillent les Lyonnais pendant leurs vacances. Tout cela avant que je poursuive mes études à Paris.

J'avais pour parrain, l'oncle de ma mère, Fernand Arloing, une des figures majeures de la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Lyon, malheureusement décédé d'un cancer alors que j'étais encore enfant. Il était proche spirituellement du Cardinal Gerlier mais ami de longue date du maire de Lyon, Edouard Herriot. Tout ce qui m'a été dit sur sa vie passionnante m'a aussi beaucoup appris sur le sens des responsabilités des élites de la ville.

Tout cela a fait que J'ai conservé pour Lyon l'attachement d'un véritable lyonnais. La situation unique de la ville au confluent du Rhône et de la Saône, avec des collines qui l'ont toujours protégée à travers les siècles et un fleuve qui était le passage obligé pour l'Italie, rend les habitants attachés à leurs racines mais ouverts sur l'extérieur.

Ma mère, veuve très jeune, avait vécu avec mon grand-père, à Cogny en Beaujolais, un village qui était un des berceaux de sa famille, l'ancêtre du XVIII<sup>e</sup> portait le titre de bourgeois de Lyon. Elle ne vint à Lyon que lorsqu'il fallut me mettre à l'école. Plus tard, toujours attachée au Beaujolais, elle acheta une vieille maison en pierres dorées dans le village de Marcy sur anse. C'est là que comme beaucoup de Lyonnais, elle échappait aux chaleurs de l'été. Mes enfants et moi, nous rendons régulièrement à Marcy et sommes sensibles à la qualité des paysages de vignobles, appréciés des Lyonnais depuis des siècles. De Marcy,

mes enfants se rendent souvent à Lyon et ont appris à aimer la ville d'aujourd'hui.

J'ai toujours souhaité écrire sur Lyon pour mettre en valeur son originalité. Dans le livre que j'ai publié : « les Saint simoniens qui ont construit la France Moderne », j'ai mis l'accent sur l'importance majeure de Lyon dans leur démarche et dans leurs expériences. Faisant la biographie d'un très grand préfet, qui est resté six ans à Lyon, de 1900 à 1906, Gabriel Alapetite, que ma famille lyonnaise a bien connu, j'ai mieux compris certaines forces de la ville qu'il avait parfaitement assimilées, notamment le poids majeur de la médecine. Récemment, écrivant, successivement, trois livres sur Voltaire, j'ai perçu ce que cette ville représentait pour les encyclopédistes. Ils s'y rendaient régulièrement et étaient accueillis avec bienveillance par les élites de Lyon. Ce sont des exemples de la valeur de la ville.

C'est avec un ouvrage du XVII<sup>e</sup> siècle récemment en ma possession : « Éloge historique de la ville de Lyon et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous les Rois » œuvre d'un Père Jésuite, Claude François Menestrier, que j'ai trouvé une synthèse de ce qui s'est passé de bon dans cette ville, jusqu'à lui, depuis les Romains. Certes, beaucoup a été écrit, depuis, sur cette période lointaine, à partir d'archives progressivement découvertes, mais cet ouvrage a un autre objectif, celui d'être, plus qu'une histoire, un éloge de ce qui est resté de meilleur à travers les âges. S'il a intitulé son livre « éloge », c'est qu'il voulait s'en tenir à l'excellence. Son style admirable nous fait mesurer l'importance des événements qu'il décrit.

Pour ce qui s'est passé ensuite à Lyon, il existe de nombreux ouvrages qui apportent beaucoup sur la ville. J'ai relu les derniers et en ai fait bon usage. Pour prolonger l'éloge écrit par le père Ménestrier, il faut recueillir tout ce qui peut constituer, après lui, un éloge. Cette démarche sélective permet d'apporter des informations plus détaillées que dans un livre d'histoire sur quelques faits majeurs très largement oubliés. Quelques personnalités méritent d'être mieux connues.

J'ai sélectionné ainsi, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, un livre exceptionnel, celui de Léon Vallas, paru en 1932, sur la musique et le théâtre à Lyon avant 1789. Cet ouvrage qui n'est pas cité dans les livres d'histoire parus récemment, exprime parfaitement ce qu'était la ville dans ces deux domaines, à cette époque.

Le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> ont connu à Lyon, des initiatives religieuses qui ont eu des prolongements dans le monde entier, plusieurs livres les présentent qu'il importe de connaître. Après la Révolution La cardinal Fesch puis le cardinal de Bonald

ont combattu les querelles inopportunes. Ils eurent, plus tard, un grand successeur avec le Cardinal Gerlier.

En relisant Voltaire qui s'est rendu plusieurs fois dans la ville- il y avait, notamment, son banquier, ce qui comptait beaucoup pour lui- on mesure l'importance, pour lui de la deuxième ville de France dans les domaines les plus variés et d'abord le théâtre comme l'a dit Léon Vallas. Les comédiens présents à Lyon ont joué nombre de ses œuvres en sa présence,- mon ancêtre Jean Baptiste Brizard en a fait partie, Voltaire a soutenu son entrée ensuite à la Comédie du Roi-.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a été marqué à Lyon par les initiatives prises dans le domaine social, parallèlement à l'essor de la soierie. On doit citer particulièrement celles émanant des Saint Simoniens. Je reprends en annexe ce que j'ai écrit, il y a quelques années, à cet égard. Il a été aussi le terrain d'initiatives religieuses majeures qui ont eu leur prolongement au XX<sup>e</sup> siècle et ont fait de la ville la capitale du catholicisme en France, bien plus que Paris.

Le XX<sup>e</sup> siècle, celui d'Edouard Herriot, s'appuie sur cette riche histoire. Herriot, anticlérical reconnu comme tel, était aussi l'ami du cardinal Gerlier. D'origine modeste mais fin lettré, il avait épousé une lyonnaise, Blanche Rebatel, fille d'un grand médecin, qui lui avait ouvert les principaux salons de la ville. Il savait parler à tous, à ceux qui votaient pour lui mais aussi aux autres. Il avait parfaitement compris ce à quoi tenaient les habitants, leur fierté de vivre dans une cité perpétuellement rivale de Paris, tout en acceptant son rôle de deuxième ville.

Le livre, que je propose aujourd'hui, reprend l'œuvre majeure du père Ménestrier : l'éloge qu'il fait de la ville depuis l'antiquité constitue un socle utile pour comprendre ce qui s'est passé ensuite. C'est en s'appuyant sur ce livre qu'on peut poursuivre, après lui, ce qu'il a appelé l'éloge historique de la ville, en ne retenant, comme lui, que ce qu'il y a eu de meilleur. Il a traité de personnalités et de faits qui ont honoré Lyon depuis l'antiquité, d'autres sont venues après lui, c'est pourquoi, j'ai pensé pouvoir ajouter à chacun de ses chapitres, les faits et les personnes dont il aurait pu faire l'éloge. Il a dit qu'il ne faisait pas l'histoire de la ville, qu'il laissait cela à des personnes plus compétentes que lui, j'en fais de même.

## **LE LIVRE DU PÈRE MENESTRIER**

En prenant connaissance de l'ouvrage du père Ménestrier, j'ai été séduit par la démarche. L'auteur, Lyonnais de naissance, s'est livré à la recherche de faits majeurs qui se sont produits à Lyon depuis deux mille ans pour en faire la trame de son ouvrage. Allant droit à l'essentiel, il a rappelé l'existence de Lyonnais illustres dont le nom a souvent été oublié. Il a rapproché des faits situés à mille ans de distance mais exprimant les mêmes valeurs. Cela lui a permis de proposer une perspective historique montrant la continuité de la ville à travers les âges, au-delà de tous les événements qui ont ponctué son histoire, continuité que l'on constate encore depuis, j'essaie de l'illustrer de mon côté, en prolongeant, chaque fois ses regards jusqu'à nous.

L'ouvrage du XVII<sup>e</sup> est, par toutes les observations qu'il formule, à la fois, un écrit historique, même s'il s'en défend, et un support de base quand on aborde sous l'angle des valeurs, les grands événements connus après lui par la ville de Lyon.

L'histoire est injuste en jetant dans l'oubli la plupart des hommes et des femmes qui l'ont vécue et qui, en leur temps, ont été remarquables. Elle met en avant des faits incontestables, mais ne s'étend pas assez sur des personnes très appréciées en leur temps. Leur rôle majeur est, souvent, très largement ignoré, même quand les faits ne remontent qu'à quelques décennies. Les décrire en détail, c'est, à la fois, leur faire justice et enrichir l'image que nous avons du passé. C'était bien l'objectif premier de ce livre du XVII<sup>e</sup> siècle. Des personnalités de tous les temps concourent, pour son auteur, à l'hommage qu'il convient de rendre à la ville de Lyon. Il faut, comme il dit, « tirer du tombeau quantité de noms illustres dont la mémoire est presque éteinte ». Je tire à mon tour de l'oubli des personnalités qui se sont illustrées depuis et dont même le nom n'est plus prononcé que dans les livres d'histoire.

« L'Éloge historique de la ville de Lyon, » publié en 1669, soit au début du règne de Louis XIV, est l'œuvre d'un homme passionné par la ville où il est né. Le Père Menestrier était professeur au Collège célèbre de la Trinité, futur lycée Ampère, l'homme était à la fois religieux, érudit et artiste. Il recherchait dans la ville les noms de personnalités éminentes dans toutes sortes de domaines. Celles dont il parle, ont concouru, en leur temps, à l'image positive de la ville, au-delà des malheurs qu'elle a connus. Il est un chrétien et, naturellement, il accorde une place importante à la vie religieuse, mais l'éloge qu'il fait de la ville porte sur tous les aspects de la cité et pas seulement de l'Église.

Lyon a beaucoup changé au cours des trois siècles qui nous séparent de son œuvre et on pourrait craindre que ses analyses soient aujourd'hui dépassées.

Quelques exemples montrent que ce n'est pas le cas.

C'est vrai dans le domaine politique, dans celui de l'économie, dans celui de la culture. C'est vrai enfin dans le rôle joué encore aujourd'hui en France et à l'Etranger par l'Église catholique de Lyon.

Lyon est, à beaucoup d'égards, une capitale par toutes les initiatives religieuses, sociales, économiques et artistiques qui y sont nées. Ma mère, chrétienne sans ostentation, en a été témoin, elle s'est engagée dans de multiples mouvements et a été pour moi un exemple par la passion qu'elle a mise, avec d'autres lyonnais, à concourir au bien commun, elle mérite elle aussi un éloge, je lui dédie ce livre.

Le principal mérite du père Menestrier a été de faire revivre, par un texte d'une langue précise et simple, les différentes périodes de la ville de Lyon. Le Haut Moyen Age notamment, constitue pour l'auteur le trait d'union entre la période romaine et la nôtre. Il le fait revivre en mettant l'accent sur le rôle que la ville a joué dans le domaine international, pendant cette longue période qui nous sépare de l'antiquité, essentiellement par les rencontres qui s'y sont déroulées entre Papes et Souverains. Lyon a été, à plusieurs reprises, pendant les années qui ont suivi l'Empire Romain, le théâtre de longs séjours royaux et papaux qu'il fait revivre. La Primatiale Saint Jean est probablement avec Notre Dame de Paris, l'église de France où se sont déroulés le plus de faits majeurs.

Pour parler des rois, il cite notamment : sous les Mérovingiens, Childebert, fils de Clovis, qui créa l'hôpital, Carloman, fils de Pépin le Bref qui séjourna longtemps à Lyon, sous les Carolingiens, Charlemagne qui, sans séjourner dans la ville, ordonna la reconstruction des églises et la protection de la Bibliothèque de l'Île Barbe, Lothaire, fils de Louis Le Pieux, Charles le Chauve qui passa par Lyon pour assiéger Vienne. Sous les Capétiens, les Rois Philippe Auguste et Saint Louis partant en Guerre Sainte, puis Louis Le Hutin qui rattacha Lyon à la Couronne. Toujours des faits majeurs.

La Papauté de son côté a toujours considéré Lyon, notamment pendant le Moyen Age, comme la première ville chrétienne après Rome, le Pape Innocent IV y a séjourné plusieurs années.

Pour le Père Menestrier, ce mouvement incessant de personnalités de dimensions internationales dans la ville, ne pouvait que s'appuyer sur la culture gréco-romaine et chrétienne qui n'a cessé de se poursuivre chez les intellectuels et religieux présents à Lyon. C'est ce qui explique, pour lui, qu'encore au XVII<sup>e</sup> siècle, les institutions, créées dans cette ville, se réfèrent plus qu'ailleurs à l'antiquité. Les guerres de religion ont été d'une brutalité exceptionnelle à Lyon